

## SUR LES TRACES DE CÉLÈBRES DESIGNERS

ARCHITECTURE DE GOLF EN SUISSE

*En 1894, Old Tom Morris, un des plus grands architectes de golf de son époque, exigeait des honoraires journaliers de 100 pounds sterling pour la conception d'un parcours de golf, frais de déplacement en sus. 100 ans plus tard, Jack Nicklaus pouvait demander un million de dollars pour la même prestation, bien qu'il s'agisse entretemps bien plus que de planter quelques poteaux dans le sol. En Suisse aussi, de grands noms ont laissé leurs traces. GOLF SUISSE s'est mis à leur recherche. Il s'est alors avéré que la Suisse, en matière d'architecture de golf, était là aussi un cas particulier.*

PAR SVEN BECKMANN ET URS OSTERWALDER

En raison de sa topographie, la Suisse offre la plupart du temps des challenges bienvenus aux architectes de golf. C'est aussi pour cela que les experts internationaux ont cherché à intégrer des parcours intéressants et diversifiés aux paysages naturels de ce pays. Nombreux sont les architectes de talent qui ont été ravis d'imaginer de quelle manière ils allaient pouvoir harmoniser tees, fairways et greens à l'environnement prévu pour le parcours. Après, il s'agissait de réaliser le terrain sans trop intervenir sur la nature. Ni sur le plateau suisse et encore moins dans les Alpes, il n'est venu à l'esprit de quiconque d'avoir recours à la méthode si souvent employée aux Etats-Unis, à savoir de construire un parcours sur une planche à dessin, de le décalquer ensuite sur le terrain à grand renfort de bulldozers, entraînant d'énormes déplacements de terrain, et d'y installer, pour terminer, les obstacles prévus. Car ceux-ci s'y trouvaient déjà en grande partie (à part les bunkers) ou avaient été créés lors de la renatura-



tion d'anciennes zones d'agricultures intensives (étangs, marais, cours d'eau).

## L'OPEN DOCTOR ET SON AVENTURE EN SUISSE

«Le soleil ne se couche jamais sur un golf de Robert Trent Jones» – répétait, toujours avec un petit sourire malicieux, l'architecte qui était considéré par beaucoup d'experts comme «le père de l'architecture moderne du golf». Robert Trent Jones Sr. devait son sobriquet «The Open Doctor» aux nombreux designs revisités de lieux de déroulement d'US Open (entre autres Oak Hill Country Club, New York et The Olympic Club, San Francisco). De grands et profonds bunkers, presque sadiques, d'immenses lacs et des greens ondulés, c'était toute sa passion. En revanche, il était très critique vis-à-vis des équipements high-tech de l'ère golfique moderne qui devaient simplifier le jeu. «Nous retravaillerons le design de nos golfs jusqu'à ce que nous ayons désamorcé

ces killers de longueurs», disait cet immigrant qui était, pendant les années 60 et 70, l'architecte de golf le plus connu au monde et qui dessina et rénova pendant sept décennies plus de 400

## *Le soleil ne se couche jamais sur un golf de Robert Trent Jones...*

terrains de golf dans 43 états américains et 34 pays – entre autres aussi en Suisse où il construisit, avec le Golf Club de Genève, un parcours diversifié et de nos jours encore exigeant au niveau technique, légèrement vallonné, mais jamais pénible. Il est caractérisé une fois de plus par ses bunkers à «doigts», qui font penser à des

pieuvres qui s'emparent pour ainsi dire des balles frappées avec imprécision. Rees Jones et Robert Trent Jones Jr., tous deux également architectes de golf célèbres dans le monde entier, perpétuent l'héritage de leur père après sa disparition en 2000.

### AFFAIRE DE FAMILLE

Donald Harradine, né en 1911 près de Londres, et son fils Peter ont laissé leurs empreintes dans le paysage golfique suisse de façon déterminante. Plus d'une douzaine de terrains portent leurs signatures. Le terme de «signature» ne convient cependant pas ici. Car père et fils ont toujours fait remarquer qu'à leur avis, un parcours ne devait pas trahir le caractère de l'architecte mais celui de la nature environnante dans laquelle il était implanté.

Don Harradine grandit chez son beau-père, professionnel de golf, fabricant de clubs et

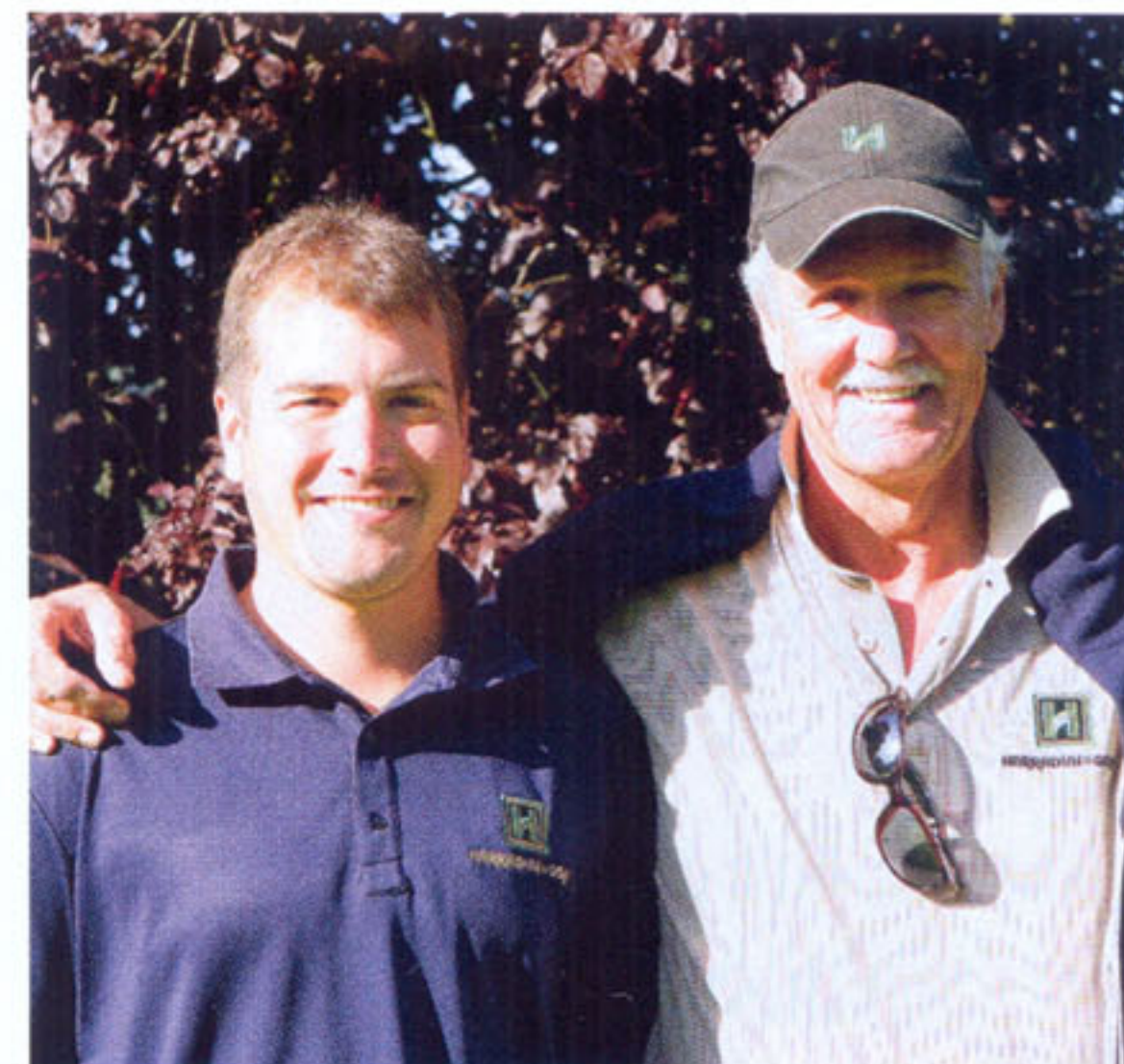
enseignant dans l'une des académies de golf indoor de Harrods qu'il a lui-même créée. Sa passion pour le jeu se transmet au jeune homme qui devient bientôt scratch golfer et fait son entrée dans le business de son beau-père. Lorsque ses premières affaires le mènent en Suisse, il apprend à apprécier le pays et se décide à y établir domicile. Pendant la deuxième guerre mondiale, il travaille auprès de la délégation britannique à Berne et fait connaissance de sa future épouse, Babette. Après la guerre et la naissance de leurs enfants Peter et Kathleen, c'est elle qui dirigera le bureau de son mari dans leur nouveau lieu de résidence, à Caslano, d'où il part pour créer des

Don Harradine



centaines de golfs dans toute l'Europe. Ce sont des lignes discrètes dans un paysage naturel qui caractérisent son style. Créer des parcours de peu d'envergure et de petit budget, c'est pour lui le véritable challenge. Il s'efforce néanmoins de toujours faire plaisir aux joueurs de tous niveaux, d'offrir des défis aux pros et une journée sans frustrations aux amateurs. Grâce à la réalisation de parcours de golf (en Suisse par exemple Interlaken, Schinznach-Bad, Lugano, Lenzerheide, Davos, Zumikon et Bad Ragaz, où il modifie le parcours de son beau-père), Don Harradine atteint un haut niveau de notoriété, mais pas seulement. Il compte aussi parmi les initiateurs de la «British Association of Golf Course Architects», parmi les fondateurs de l'«European Society of Golf Course Architects» et crée l'«International Greenkeeper's Association». Il n'est pas étonnant que, dès sa plus tendre enfance, le golf devienne le but de la vie de son fils Peter, né à Berne en 1945. Adolescent, il joue déjà à un haut niveau lorsqu'il s'établit aux Etats-Unis pour y faire des études d'architecte paysagiste. Il se spécialisera après dans la conception de parcours de golf et de systèmes d'irrigation. Il reçoit des demandes de construction du monde entier. En Suisse, ce sont entre autres Lavaux, Gstaad-Saanenland, Küssnacht, Arosa, Heidiland, Sedrun et Losone qui ont été créés sous la direction de Peter Harradine, qui vit maintenant depuis plus de 30 ans à Dubaï. Ici, dans le Tessin, il a dû s'écarter légèrement des principes empruntés à son père. Comme Donald, Peter était également d'avis que ce n'était pas la conception de l'architecte qui devait sauter aux yeux dans un nouveau parcours, mais le caractère initial du paysage. A Losone, par exemple, il créa un parcours de championnat exigeant sur lequel se déroule depuis des années le Deutsche Bank Ladies' Swiss Open. Mais comme les anciens champs de céréales le long de la Maggia étaient plats et ne présentaient aucun contour, il fallait ajouter un peu de relief pour donner une légère structure au terrain. Roches et pierres du fleuve, les matériaux préférés de Harradine, caractérisent depuis le panorama. Une autre de ses devises (qui

Michael et Peter Harradine



s'applique aussi à Losone) était: «J'essaie de concevoir mes parcours de telle manière qu'ils soient faciles à jouer, mais qu'il y soit difficile d'obtenir un score correct». Avec cette contradiction, du moins en apparence, Peter Harradine ne faisait que répéter avec d'autres mots ce que son père avait déjà exigé de ses propres terrains: un défi pour les meilleurs et une satisfaction également pour les amateurs à handicap élevé. Peter Harradine vit à Dubaï parce qu'il avait accepté autrefois des commandes des Emirats. Il s'agissait alors d'aménager des systèmes d'irrigation et de faire fleurir des parcs, et puis finalement de faire naître de vertes oasis de golf dans le désert. Même si ce très relationnel architecte a importé «Harradine Golf», l'entreprise fondée par son père, à Dubaï, il se peut qu'un jour, il retourne en Suisse, naturellement dans son cher Tessin, une fois qu'il travaillera moins.